

Cinéma : En route pour la Grâce ?



Du grand rien dans du grand nulle-part. Un tout, d'où surgit « [La grâce](#) » d'Ilya Povolotsky, cinéaste russe. Dur et magistral.

C'est une histoire dure. Alors elle se raconte en silence, car elle est habitée par l'indicible chagrin de la fille, l'éblouissante Maria Lukyanova. Et de son père - le valeureux Gela Chitava - qui l'accompagne de la rivière à la mer. On ne sait rien d'autre.

La seule chose qui aille, c'est leur van qui brinqueballe. Dans un néant inouï.

Vivre, c'est persister. Tout est tragique, rien ne nous sauve. On baigne dans la Russie éternelle de Dostoïevsky, écrasée par un quotidien d'airain. Le réel est le signe de son au-delà. Il faut apprendre à distinguer, faute de savoir lire. Voyons ça.

Le van est rouge.

Comme le sang de la fille. Elle se lave dans la rivière, en rapporte un bidon d'eau qu'elle réussit à peine à porter, comme tous ceux qui en ont fait la nécessaire expérience : l'eau, c'est la vie. Mais c'est aussi un fardeau que nos forces ne peuvent jamais excéder malgré notre volonté. Il faut bien voir de quel bois nous sommes faits. Le ton est donné.

Ecrit par Hervé Tusseau le 8 février 2024



©DR

Le van porte un logo a trois branches.

La fille fait face à un soleil pâle, en route pour le Nord. L'éolienne géante la masque, à chaque rotation de ses trois pales qui semblent la décapiter sans fin.

C'est périlleux un voyage à deux, quand on ne sera plus jamais trois.

La mère est morte. Le père n'a pas de plan, comme le souligne cruellement la fille qui s'inquiète de savoir ce qu'il pourra bien faire quand « tout le monde aura Internet ». C'est-à-dire quand il n'y aura plus la moindre poésie possible.

Déjà, tout accable, rien ne sourit : le paysage atroce, le vide des âmes, les personnages aux boussoles fantomatiques - prodiges de paroles rares et énigmatiques - sous un ciel plombé.

Enfin, la station météo usée au-delà de la corde, laminée sans fin par la mer de Barents. Elle survit dans un froid glacial grâce à une femme étrange et pénétrante comme dans un rêve. La clé des songes. Elle pourrait faire redémarrer le van, au pare-brise fendu mais pas brisé, en route vers la grâce...

Comme disait Dostoïevsky, vivre sans espoir, c'est cesser de vivre.

Écrit par Hervé Tusseau le 8 février 2024



©DR

Mon conseil : payez votre place pour embarquer dans ce « Road movie » d'une toute autre trempe de ceux que vous avez déjà vu. Partez si c'est trop dur. Vous aurez aidé un jeune cinéaste rempli de talent, maniant le symbole en orfèvre. Restez, si vous entrevoyez que la Grâce pourrait se rencontrer dans l'abîme du courage, la vie renaissant de l'abnégation de son cycle.

La grâce. Long métrage/119 minutes/Vostf. Jusqu'au mardi 13 février [au cinéma Utopia](#)



Ecrit par Hervé Tusseau le 8 février 2024

d'Avignon La Manutention.